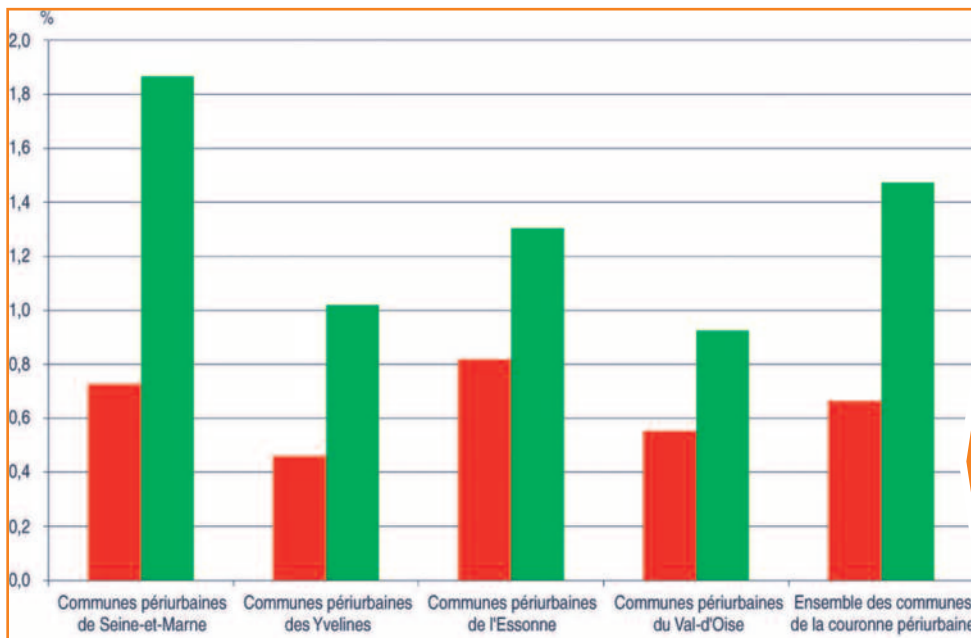


DÉMOGRAPHIE

■ Le dernier recensement de la population par l'Insee fait état d'une région Ile-de-France qui n'attire plus autant qu'avant mais qui croît toujours en raison de la jeunesse de sa population.



Après la Seine-et-Marne (à gauche), l'Essonne est le deuxième département de la grande couronne à avoir connu, entre 1999 et 2006 (en vert), la plus forte croissance annuelle moyenne de la population des communes hors unité urbaine : plus de 1,2 %. Dans le même temps, on note que la croissance démographique des communes appartenant à une unité urbaine (en rouge) est nettement moindre. Ce qui témoigne de l'attrait des petites communes rurales périurbaines. (Source : Insee, recensements de la population 1999 et 2006)

Il y a Paris et la grande couronne

L'Ile-de-France compte 11 532 398 habitants au premier janvier 2006. C'est le chiffre le plus récent fourni début janvier par l'Insee, suite à la publication des premiers résultats définitifs issus des cinq enquêtes annuelles de recensement réalisées de 2004 à 2008.

Echanges migratoires déficitaires

Depuis le recensement de 1999, la population francilienne a augmenté de 0,7 % par an en moyenne. Cette hausse est comparable à celle de la population métropolitaine. Mais en Ile-de-France, elle provient uniquement du dynamisme naturel de la région, lié à la jeunesse de sa population. L'excédent des naissances sur les décès correspond, en effet, à une croissance démographique de 0,9 % par an en moyenne au cours de la période. L'augmentation totale de la population est de moindre ampleur car les échanges migratoires de l'Ile-de-France avec les autres régions de province sont déficitaires. Ce qui traduit, en quelque sorte, un nouvel attrait et un dynamisme supérieur de la province sur Paris. Pour la première fois depuis le milieu des années 50, la capitale regagne des habi-

tants, et les gains de population sont plus importants en petite couronne qu'en grande couronne. Ce recentrage de la croissance démographique sur des territoires de faible superficie se traduit par une redensification du centre de l'agglomération. La croissance démographique dans la capitale est entièrement due à l'excédent des naissances sur les décès. Même s'il diminue, le déficit migratoire reste plus élevé que dans le reste de la région.

Au sein de la région, c'est en petite couronne que la croissance démographique a connu la plus forte accélération par rapport aux décennies précédentes. Ce regain du dynamisme démographique de la petite couronne est particulièrement important dans la périphérie immédiate de Paris. Le solde migratoire y est même positif.

En grande couronne, le ralentissement de la croissance démographique se poursuit. Depuis 1999, la population a augmenté de 0,7 % par an en moyenne. Ce rythme est plus faible que celui observé entre les recensements de 1982 et 1999 (+1,1 % par an), et surtout quatre fois moins élevé que celui enregistré entre les recensements de 1962 et de 1982 (+2,9 % par an). Ainsi,

les gains de population en grande couronne sont aujourd'hui entièrement dus à l'excédent des naissances sur les décès.

Mais les évolutions ne sont pas uniformes au sein de ce vaste territoire qu'est la grande couronne. Les communes de la grande banlieue qui connaissent les gains les plus faibles, voire une décroissance, se situent plutôt dans la partie occidentale de la zone dense, notamment dans les Yvelines. Dans plusieurs communes, la population augmente néanmoins fortement depuis 1999. C'est le cas des communes rattachées à la ville nouvelle de Marne-la-Vallée en Seine-et-Marne, ou des petites communes de la vallée de l'Orge en Essonne.

Les communes rurales attractives

Dans les communes de la couronne périurbaine, sous l'influence d'un pôle urbain, le ralentissement de la croissance démographique depuis 1999 est plus prononcé que dans le reste de la grande couronne. Il s'explique entièrement par la diminution des gains de population dus aux migrations, le solde naturel restant stable. Les communes les plus attractives de cette couronne périurbaine sont

précisément les moins urbanisées. Leur population augmente, en moyenne, de 1,5 % par an, contre 0,7 % dans les communes appartenant à une unité urbaine. Dans ces communes plus rurales, le seul jeu des migrations permet une croissance de 0,9 % par an, alors qu'il est neutre dans les communes urbaines. La croissance démographique demeure notamment très importante dans les petites communes de Seine-et-Marne et de l'Essonne.

Une interprétation peut consister à dire qu'aujourd'hui, les Français ne sont plus prêts à aller travailler dans n'importe quelles conditions à Paris et sa région. On quitte sa région natale pour aller travailler à Paris seulement si l'on y retrouve un certain cadre de vie.

■ O.F. avec Insee
• www.insee.fr/ile-de-france

En +

L'Essonne, c'est

1 214 290 habitants au 1^{er} janvier 2006

196 communes dont :

- 66 de moins de 1 000 habitants
- 67 entre 1 000 et 5 000 habitants
- 31 entre 5 000 et 10 000 habitants
- 10 entre 10 000 et 20 000 habitants
- 7 entre 20 000 et 25 000 habitants
- 7 entre 25 000 et 30 000 habitants
- 5 entre 30 000 et 40 000 habitants (Palaiseau, Athis-Mons, Viry, Sainte-Geneviève, Savigny)
- 2 entre 40 000 et 50 000 habitants (Corbeil-Essonnes, Massy)
- 1 de plus de 50 000 habitants (Evry)

Les 10 communes les plus peuplées :

Evry (53 371 hab.), Corbeil-Essonnes (41 604 hab.), Massy (40 612 hab.), Savigny-sur-Orge (37 623 hab.), Sainte-Geneviève-des-Bois (34 320 hab.), Viry-Chatillon (31 626 hab.), Athis-Mons (31 018 hab.), Palaiseau (30 751 hab.), Draveil (29 039 hab.), Yerres (28 897 hab.).

Les 10 communes les moins peuplées :

Chatignonville (71 hab.), Roinvilliers (77 hab.), Bois-Herpin (78 hab.), Brouy (126 hab.), Blandy (126 hab.), Chauffour-lès-Etréchy (131 hab.), Arrancourt (137 hab.), La Forêt-Sainte-Croix (142 hab.), Mespuits (179 hab.), Fontaine-la-Rivière (201 hab.).